

bilité de cette nation. Les puissances européennes sont intervenues platoniquement hélas ! et les astucieux Turcs se sont moqués des *parlottes* de la diplomatie, des conventions et des notes, remarquablement rédigées, que les ambassades lui remettaient périodiquement avec une inlassable patience.

Supprimer tous les chrétiens de l'Empire Ottoman est et a toujours été le programme des Turcs, qu'ils soient du vieux ou du nouveau régime ; et le sultan, en cela, obéissait aux suggestions de Berlin, s'inspirait de l'exemple de la cour d'Autriche. Les Arméniens sont donc victimes non pas seulement de la haine des Musulmans contre les Chrétiens, mais aussi, et surtout, de conceptions gouvernementales contre lesquelles l'Europe se trouvait être désarmée. Livrés à eux-mêmes, sans appui matériel efficace, ces populations ont dû s'incliner en gémissant devant la brutalité de leurs maîtres mais tout comme les Polonais et les Tchèques, les Arméniens ont eu le courage de se soulever, de protester et de conserver intacts leur nationalisme, leurs espérances.

N'est-ce pas assez de souffrances ? Faut-il que, par ignorance de ce que sont les Arméniens, nous venions les priver des glorieux titres qu'ils ont à la liberté ? Faut-il que, d'un trait de plume, nous effacions leur passé, que nous méconnaissions leurs vertus, leurs droits à la rédemption, payés par tant de sang répandu dans les luttes et dans le martyre ? Non, ce serait indigne de nous !

Je termine, en disant avec M. Henri Mazel : *L'Arménie, en dépit des massacres n'est pas morte et ne mourra pas.*

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

J. DE MORGAN.

Ille-sur-Têt (Pyrénées Orientales.)  
Le 14 juillet 1916.

§

**Le Conservatoire de Paris en 1870.** — Sait-on qu'en 1870 la guerre ne suspendit pas plus qu'aujourd'hui les cours ni les concours du Conservatoire ?

Après la déclaration de guerre du 19, on ne décommanda aucune cérémonie officielle. La distribution des prix au Conservatoire eut lieu le 5 août. Elle fut présidée par Maurice Richard, ministre des Lettres, Sciences et Arts. Maurice Richard, dans son allocution aux élèves, annonça que les lauréats étaient partis pour la frontière et que, même, deux d'entre eux étaient morts au champ d'honneur.

Or, l'autre jour, au concours de comédie, l'appariteur vint annoncer à M. Dalimier, président du jury, que le candidat Janin, qui devait jouer *Chrysale*, ne pourrait concourir. M. Janin, mobilisé après tant d'autres de ses camarades, était parti le matin même pour le front d'Argonne.

Parmi les lauréats du concours de 1870, il faut citer M<sup>lle</sup> Blanche Baretta qui obtint un premier accessit. Quelque peu déçue, elle se mit à pleurer et Régnier, qui était son professeur, de lui dire : « Console-toi, mon enfant, l'avenir te récompensera mieux. »

Au Conservatoire de musique, en 1870, un nouveau règlement fut appliqué. La commission qui avait été chargée, sous la présidence d'Auber, de rénover l'enseignement musical et dramatique, se composait d'Ambricise

Thomas, Gounod, Reyer, Félicien David, Emile Perrin, Edmond About, Théophile Gautier, Camille Doucet, le prince Poniatowski, Albéric Second, Gewaert, Oscar Comettant, Jouvin, Raber et Guy de Charnacé. Ces messieurs avaient décidé que la cantate de Rome ne serait plus limitée à trois personnages. On avait aussi resserré la discipline de la maison en exigeant des chanteurs et des chanteuses plus d'assiduité aux cours. La direction prévoyante fit venir de province un médecin chargé de guérir... les défauts de prononciation. Le brave docteur fut aperçu quatre ou cinq fois au Conservatoire; puis Auber le renvoya dans la petite ville où il avait coutume d'exercer.

Enfin, un arrêté sévère interdit aux comédiens et aux comédiennes de jouer sur aucun théâtre. Cette dernière mesure ne tarda pas à être rapportée. Mais il est certain que les cours et les concours actuels du Conservatoire ont pris comme en 1870 un caractère essentiellement scolaire. C'est là un des effets un peu inattendus de la guerre.

## §

**Une élection féminine à l'Académie de Rouen.** — Tandis que l'Académie française laisse s'accumuler ses sièges vacants que la mort d'Emile Faguet porte au nombre de huit, l'Académie des Belles-lettres, Sciences et Arts de Rouen n'hésite pas à procéder à une nouvelle élection. Et quelle élection ! Une élection féminine.

L'Académie de Rouen choisit, comme membre correspondant Mme Louise Lefrançois-Pillion, l'écrivain d'art distingué, ancienne élève de l'école du Louvre, auteur des *Portails latéraux de la cathédrale de Rouen* et des *Sculpteurs français du XIII<sup>e</sup> siècle*.

Mme Louise Lefrançois-Pillion n'est pas seulement écrivain d'art, elle est encore conférencière et le fit bien voir en parlant récemment sur *L'Art flamand en Belgique du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*.

Il y eut, jadis, à l'Académie de Rouen, un précédent célèbre en la personne de Mme du Boccage, l'amie de Fontenelle et de Voltaire, et qui écrivit *la Colombrade*. Mme du Boccage ne se contenta d'ailleurs pas de son titre d'académicienne rouennaise, obtenu en 1765. Elle fit encore partie des académies de Lyon, de Bologne, de Padoue et de Rome.

## §

**Une Entente théâtrale italo-française** — C'est chose faite. Depuis deux mois déjà, nous sommes pourvus d'une société théâtrale italo-française, dont le président est le sénateur Gérard, l'organisateur M. Sonzono, et qui a pour principal but de débarrasser les théâtres des opérettes viennoises.

Le communiqué ajoute un peu naïvement : « *Les Italiens feront la musique, la France les livrets.* »

Et voilà, ce n'est pas plus compliqué que cela. Il en est de la musique comme de la guerre. Le tout, entre les Alliés, est de faire coordonner les efforts. L'un donne des hommes et l'autre des canons. La France fournira des munitions de livrets et l'Italie apportera des partitions.

L'opérette italienne aura un théâtre à soi, à Paris. Les opérettes d'ouverture seront : *Addis Giovinezza*, de Pietri ; *Amore in Maschara*, de Darclée ; la *Candidata*, de Léoncavallo. Les opérettes seront données dans